

COMPAGNIE ALEXANDRE  
LENA PAUGAM

DOSSIER DE PRÉSENTATION DU  
SPECTACLE

"POUR UN TEMPS  
SOIS PEU"



MAISON DES ARTISTES  
4, RUE FÉLIX LE DANTEC  
22 000 ST-BRIEUC

[WWW.LENAPAUGAM.FR](http://WWW.LENAPAUGAM.FR)

"VOICI LE JOUR ET NOUS Y CROYONS."

---

# "POUR UN TEMPS SOIS PEU" PRÉSENTATION DU PROJET

**Texte:** Laurène Marx

**Mise en scène:** Lena Paugam

**Interprétation:** Hélène Rencurel

**Création sonore:** Antoine Layère

**Création lumières:** Lena Paugam et Johanna Tyrole

**Chorégraphie:** Bastien Lefèvre

**Scénographie:** Pierre Nouvel

Ce spectacle est issu d'une commande d'écriture du Collectif Lyncéus. Il a été créé en version in situ dans le cadre du Lyncéus Festival 2021. Le texte a été publié en juin 2021 aux Editions Théâtrales dans la collection "Lyncéus Festival"

**Production :** Compagnie Alexandre

**Production déléguée :** Le Bureau des Paroles / CPPC

**Coproduction :** Collectif Lyncéus (Binic - Etables-sur-mer - 22); Théâtre de L'Aire Libre (Saint-Jacques-de-la Lande- 35); TPA Théâtre Populaire d'Aujourd'hui -Théâtre Sorano (Toulouse - 31); Warm-up / Le Printemps des Comédiens (Montpellier - 34); Nouveau Studio-Théâtre / Label Grosse Théâtre (Nantes - 44) --- recherche de partenaires en cours.

**Soutien:** La Loge / Fragments.

---

## "POUR UN TEMPS SOIS PEU" PRÉSENTATION DU PROJET

Ce spectacle s'inscrit dans le cadre d'une série de portraits de femmes mis en scène par Lena Paugam. Ici, elle dirige la comédienne Hélène Rencurel sur un texte autobiographique que lui a confié l'autrice Laurène Marx. A travers le récit du parcours d'une femme trans, elle se confronte à l'idée de féminité.

Laurène Marx, qui se définit elle-même comme « un.e auteur.e non-binaire genderfluid », aborde ici la question de l'identité transe et de l'irrémediabilité des choix lorsqu'un processus de transition est enclenché. Avec sensibilité et non sans violence, avec la crudité de détails concrets qu'on omet souvent, elle présente ce monologue comme un acte militant. Son écriture vive, tendue, présente un témoignage saisissant sur les conséquences tout à la fois intimes et sociales d'une transition hormonale et médicale.

Ce texte est issu d'une commande du Collectif Lyncéus autour du thème « C'était mieux après ». L'autrice Laurène Marx a été sélectionnée dans le cadre d'un appel à projet proposant une bourse, une résidence d'écriture, un accompagnement à la publication et une création du texte en version in situ.

*"Pour un temps soit peu" est une histoire de femme trans par le détail ; les détails invisibles, ceux auxquels on préfère habituellement les repas de famille houleux et les histoires d'amour où le.a conjoint.e magnanime décide de rester près de sa trans malgré les tempêtes. Au milieu de tout ça, y'a les détails, le questionnement qu'impose à la société, le parcours trans, son rapport au féminisme, sa presque impossibilité de fuir la binarité. Les micro agressions, les macro agressions. L'importance capitale du rouge à lèvres, les chirurgies faciales qui projettent une étrangère dans le miroir, la difficulté d'aimer et de choisir ses amours dans un monde à la sexualité hétéronormée ; le courage que cela implique, la lâcheté que cela implique. Et finalement le choix le plus évident, celui d'essayer d'être la femme complète, parfaite, celle qu'on ne voit pas, celle qui n'est plus trans, celle qui est hétéro et qui ne remet plus rien en question pour qu'on ne la remette pas en question. L'important c'est d'accepter d'être peu et de se convaincre que l'on est beaucoup pour ne surtout pas réaliser que l'on est peut-être plus rien.*

(Laurène Marx)

# "POUR UN TEMPS SOIS PEU" LA GENÈSE DU PROJET

"Il est certains textes qui bouleversent la vie d'un artiste de théâtre en imposant leurs réalités par l'évidence de leur nécessité et de leur force. C'est le cas de "Pour un temps sois peu" dans mon parcours. La puissance de cette pièce a ouvert dans ma vie, tout comme dans mon travail, de nombreuses mutations dont je ne mesure peut-être même pas encore l'étendue des incidences.

Je dois avouer que la question des identités de genre n'était pas au centre de mes préoccupations jusqu'au jour où j'ai rencontré Laurène. Je m'interrogeais peu sur les modalités sociales et politiques de ma condition de femme. J'avais dans le monde en tenant pour acquises les avancées du combat des militantes du féminisme matérialiste et je m'en tenais aux enjeux de mes propres combats sur le plan personnel et professionnel. J'ai grandi dans une famille très attachée à l'engagement militant dans le domaine social, mais, en dépit du fait d'avoir quatre sœurs, je me suis posé peu de questions sur la féminité. Enfant, je regrettais amèrement d'être née fille et rêvais d'être un garçon (d'où le nom de ma compagnie "Alexandre", sorte d'alter-égo imaginaire). Refoulant profondément ces problématiques, je me suis construite sur le modèle de ma mère comme une femme bulldozer, tout autant dévouée à sa passion pour le travail qu'à son engagement familial. La question du genre n'était pas posée, elle était pour ainsi dire éludée, effacée peut-être par le souci d'autres priorités.

J'ai rencontré Laurène Marx en 2019, dans le cadre du Lyncéus Festival. Le comité de lecture dont je fais partie avait sélectionné son projet d'écriture autour du thème "C'était mieux après". Elle a choisi de me confier son texte qu'elle voulait initialement que j'interprète dans le cadre du Lyncéus Festival 2020. Je travaillais alors sur une série de portraits de femme composés par plusieurs autrices et auteurs contemporains dont Milène Tournier que Laurène connaissait. Bien-sûr, j'abordais dans cette série de spectacles des sujets proches de ceux qui sont abordés dans le cadre des genderstudies, mais je prenais systématiquement soin de dégenrer les problématiques. Pour "Hedda" par exemple, un spectacle créé en 2018 avec l'autrice Sigrid Carré Lecoindre autour de la figure de l'américaine Hedda Nussbaum, autrice de "Surviving intimate terrorism" connue pour avoir été au cœur d'un procès très médiatisé dans les années 80 aux États-Unis, je me refusais de parler des "violences faites aux femmes" et m'exprimais plutôt sur "la violence domestique" en prenant soin de souligner toutes les complexités et tous les paradoxes au cœur de ce sujet. Je souhaitais d'avantage parler de la coexistence possible de l'amour et de la violence dans le secret des cellules familiales que de l'aspect systémique de la violence des hommes à l'égard des femmes.

Ce qui m'a immédiatement frappé en faisant la connaissance de Laurène Marx, c'est son urgence. Elle voulait être entendue, le plus vite possible, par le plus de monde possible. Elle avait besoin d'imposer sa parole au monde et ne souhaitait pas attendre plus longtemps. Elle s'adressait à moi avec sérieux, me proposant de porter sa voix sur un plateau de théâtre et je mesurais dans son regard l'importance de la confiance qu'elle me donnait, la responsabilité d'une telle mission. Pour autant, tout d'abord, je ne me suis pas sentie légitime dans la prise en charge de ce message.

Je ne connaissais pas suffisamment les problématiques du texte. Je sentais que pour mettre en scène cette parole, la question de la théâtralité, celle de la juste distance d'appréhension du réel, allait être absolument décisive. Je ne souhaitais pas interpréter ET mettre en scène le texte car il me fallait tout à la fois aborder le sujet avec recul et discernement et plonger la tête la première dans un nouveau monde, une nouvelle perspective, une nouvelle approche du sensible.

Je lui ai proposé de mettre en scène la pièce et de confier l'interprétation à une autre comédienne associée au collectif Lyncéus, Hélène Rencurel. Cette dernière, particulièrement sensible à ces questions, faisait partie du comité de lecture ayant sélectionné l'autrice dans le cadre des commandes d'écriture du Lyncéus Festival et m'avait fait part de son attachement à la pièce et de son admiration profonde pour le geste littéraire de Laurène Marx. En accord avec Laurène, c'est donc Hélène Rencurel qui a été choisie pour interpréter le texte lors du Lyncéus Festival 2020 (reporté en raison de la pandémie du Covid19 au mois de juin 2021).

Lena Paugam

"POUR UN TEMPS SOIS PEU"  
PORTFOLIO IN SITU



(Hélène Rencurel dans "Pour un temps sois peu" de Laurène Marx,  
mise en scène par Lena Paugam - création Lyncéus festival 21 - Crédit photo: Kévin Le Brun)

---

# NOTE D'INTENTION POUR LA MISE EN SCÈNE

"Ce texte a tout d'abord été créé au Lyncéus Festival en version in situ. Pour sa mise en scène, j'ai cherché dans la commune de Binic - Etables-sur-mer un grand espace vide, à la fois ouvert et exposé aux brutalités du réel. Mon choix s'est porté sur un grand parking situé derrière l'Estran, espace culturel de la ville. Les gradins ont été installés à environ 25 m du mur de fond. Le seul élément ajouté à cet espace vide, vacant, était une chaise, impersonnelle, fonctionnelle, racontant par sa présence seule la brutalité froide du quotidien. Hélène disposait également d'eau avec laquelle elle peignait le mur du fond ou qu'elle répandait au sol. La chaleur d'été évaporant immédiatement toute trace déposée sur le bitume ou le béton, les tentatives d'inscription de traces sur cette scène exposée au grand air paraissaient vaines. À la disparition de ces signes répondait la présence de la comédienne faisant face au public dans une grande épure.

Dans la version qui sera créée en salle en novembre 2022, je souhaite m'appuyer sur la scène du théâtre mise à nue. Je voudrais que le plateau, dépouillé d'artifices apparents, raconte la force d'une théâtralité de la parole qui se livre simplement pour être entendue dans sa fragilité, avec puissance et délicatesse. Les lumières sculpteront le corps de la comédienne dans le vide de l'espace, suivant les mouvements de sa pensée comme des sensations physiques.

Mon rapport au théâtre est fait du travail que je mène depuis des années au service des mots, de la langue, de la pensée. Au-delà de la représentation des corps, je cherche à ouvrir la lecture des textes et veille à accompagner les comédiens dans leur rôle de passeurs.

Je me suis attachée avec minutie aux moindres détails de l'interprétation. La finesse du travail réalisé avec Hélène Rencurel repose sur une attention extrême pour les rythmes internes du texte. Je l'ai accompagnée attentivement dans la recherche d'une extrême simplicité dans le jeu. Le spectateur est accroché aux fils de sa pensée. Le corps de l'actrice est soumis à ce mouvement, il est mu par le sens chaotique d'un vouloir dire, tantôt pudique tantôt obscène, tantôt délicat tantôt brutal. Le temps du spectacle est tenu par ces allers et retours, comme une danse.

Je ne souhaitais pas qu'elle cherche à incarner le rôle d'une femme trans mais plutôt qu'elle aborde le texte comme si elle portait la parole d'une femme aimée. Ce spectacle s'est construit comme une déclaration d'amour. C'est d'ailleurs un des sens que nous donnons à la chanson "Only You" du groupe Kazoo, placée au centre du spectacle. Ce morceau nous a été proposé par Laurène Marx. Nous lui dédions, au cœur de la pièce, un temps de danse, une ode à la joie exutoire, générant de multiples sentiments chez le spectateur. (...)

---

# NOTE D'INTENTION POUR LA MISE EN SCÈNE 2/2

Nous avons été guidées par le souci de parler à toutes et tous, de raconter, de faire entendre l'existence de ces parcours invisibilisés en tenant aussi bien compte de leurs exceptions et du silence insupportable qui les entourent, que de l'universalité des sentiments exposés dans le texte de Laurène Marx. Il s'agissait pour nous de donner une place centrale à l'empathie de ceux qui écoutent. Toute la pièce se propose comme une expérience de pensée. Laurène utilise la deuxième personne « Tu » pour adresser son texte au public. Le « Tu » permet de proposer plusieurs catégories d'adresses. Le texte peut par exemple s'énoncer comme un mode d'emploi, une exposition pratique des étapes du « parcours de la combattante » transe. Il rend possible le fait que chacun puisse se mettre un temps « à la place de » pour tenter de comprendre de quelles données potentielles sont faites les vies dont on parle. Le mode ludique du tutoriel comme forme littéraire est tout à fait intéressant en ce sens.

L'interprétation subtile d'Hélène Rencurel porte admirablement l'art littéraire de Laurène Marx, sa grande intelligence du rythme, la puissance de son humour, ses mystères, sa sensibilité. Avec virtuosité, elle fait apparaître une galerie de personnages, psy, médecins, amant.e.s., ami.e.s, qui ponctuent le parcours de la femme absente dont chacun, au fil du récit, se construit mentalement l'image.

Ma mise en scène s'appuie sur la conviction que chacun peut, et doit peut-être, se sentir légitimement CONCERNÉ par ces questions. La société est en cours de mutation. Les paramètres constructifs qui ont modelé l'existence des femmes et des hommes occidentaux pendant des siècles sont en train de s'effondrer pour rendre possible le dessin du paradigme d'un autre monde des relations inter-humaines et inter-espèces. Il s'agit d'accompagner ce mouvement en faisant entendre le témoignage des nombreux individus qui se battent pour mettre des mots sur les réalités omises, cachées, détournées, déformées au nom d'une pensée réactionnaire, de valeurs conservatrices reposant sur le privilège des dominants historiques.

Je souhaite que la scène nous invite ici à dépasser la question des images et de la représentation du corps pour entrer dans celle des mots, dans la matière même du texte. Hélène Rencurel porte une parole, celle de Laurène Marx, cependant à travers ce texte elle ne parle ni au nom de l'autrice, ni au nom des femmes transe, elle ne parle pas À LEUR PLACE, elle parle en son nom, en son corps-propre, en son être propre, celui d'une comédienne porteuse de parole, en tant que femme interpellée et engagée dans le sens du texte, au service de son interprétation.

À travers ce spectacle, je m'engage à mon tour, en tant que femme, en tant qu'artiste, avec le moyen d'un théâtre qui refuse et dépasse les assignations identitaires, le diktat de l'image, un théâtre qui cherche à ouvrir les représentations, un théâtre qui fait de la parole rapportée une arme de combat, pour souligner des paradoxes, des contradictions, soulever des problématiques, éveiller l'ouverture d'esprit et le goût de la critique, un théâtre colporteur de questions, un art des idées sensibles, un art de l'interprétation noble, humble et généreuse, soucieuse de vérité. "

**Lena Paugam**

---

## "POUR UN TEMPS SOIS PEU" EXTRAIT DE LA PIÈCE

"Il y a quelques jours ils en ont tué une. Ils lui ont roulé dessus. Avec une voiture. Comme ça. Je dis « ils » mais je veux dire des hommes. Des hommes. Les hommes sont renversants hein ? Ne ris pas j'ai pas fini. Ils se sont mis au volant d'une voiture. Ils ont conduit cette voiture. Ils ont conduit jusqu'à voir cette femme et puis ils ont accéléré et l'on écrasé. Jusque comme ça. Je veux dire on peut trouver une certaine tendresse dans le fait d'étrangler quelqu'un. On peut comprendre l'attrait charnel pour les poignards. Mais là, rien juste la taule froide, qui n'étreint pas. Un grand choc et puis le corps qui retombe et qui se vide, tout seul.

Non, attends, tu ne vas pas comprendre comme ça. Tu te dis qu'il y'a trop de détails, que t'as compris hein ? En plus je t'ai déjà raconté la fin : ils lui ont roulé dessus. Je t'ai raconté la fin mais je t'ai pas raconté la nuit. Je t'ai pas raconté la nuit et la forêt. Je t'ai pas raconté la nuit qui descend du ciel et s'empale sur les arbres. La nuit qui descend et qui s'empale et qui saignent sur les femmes jusqu'à ce qu'elles aient de la nuit plein la gueule et de la forêt plein les dents. Tout le monde ressemble à son décor, on les distinguent même plus entre les arbres, on les confond avec la nuit. Il y'a des femmes qui attendent dans la forêt que des hommes viennent les tuer. Y'a des femmes trans qui viennent du bout du monde se mélanger à la nuit et mourir dans les bois. Imagine fuir ; imagine. Tu t'es déjà senti en danger ? Tu as déjà sentie que quelqu'un te voulais du mal dans une pièce ? Tu l'as senti et tu es parti ? Tu n'as peut-être pas fui mais tu es parti. Imagine maintenant, où que tu ailles, ton tueur t'attend. Imagine une maison. Imagine une maison et dans chaque pièce vers laquelle tu fuis, derrière chaque porte que tu refermes, il est là, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de porte, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de maison. Juste la forêt, immense, inimaginable. Et dans les forêts pas de porte. Juste le bois inconnu, insondable. Il va te trouver. Il va te trouver et il va te tuer. Imagine fuir la nuit pour arriver dans une autre nuit, infiniment. Imagine t'échapper des bois, là bas pour ne trouver que d'autres bois, ici. Imagine ne pas pouvoir fuir. Ils en ont tué une la nuit dernière. Ils lui ont roulé dessus. Maintenant elle ne vit plus. Il y a juste une tâche de sang aux coordonnées gps 48°52'15.N 2°15'11.4"E. Personne n'est venu nettoyer la tâche.  
Respire."

Laurène Marx

"POUR UN TEMPS SOIS PEU"  
PORTFOLIO IN SITU



(Hélène Rencurel dans "Pour un temps sois peu" de Laurène Marx,  
mise en scène par Lena Paugam - création Lyncéus festival 21 - Crédit photo: Kévin Le Brun)

---

# INTERVIEW DE LENA PAUGAM 1/2

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE POUR L'OEIL D'OLIVIER (JUIN 2022)

## 1/ Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter ce texte particulièrement puissant ?

En 2019, Laurène Marx a participé à un appel à projet d'écriture lancé par le Collectif Lyncéus dans le cadre de la septième édition de son festival. Elle a fait partie des 5 autrice.eur.s lauréats invité.e.s à écrire sur le thème « C'était mieux après ». Le collectif Lyncéus commande des textes qui sont créés en plein air au cours du mois de juin à Binic – Etables-sur-mer dans les Côtes-d'Armor. Quand Laurène m'a demandé de mettre en scène ce texte autobiographique, j'ai été très honorée et impressionnée par la responsabilité qu'elle me confiait. J'ai été particulièrement interpellée par son engagement et par la vive urgence qu'elle avait de s'exprimer sur ce sujet. Dans *Pour un temps sois peu*, Laurène Marx livre une intimité profonde au cœur d'un propos extrêmement intelligent et sensible soulevant les paradoxes et les complexités vivantes d'une transition chirurgicale et hormonale. C'est une pièce passionnante parce qu'elle aborde le sujet de la transition sexuelle en jouant et déjouant en permanence les attendus de la thématique.

## 2 / Comment avez-vous travaillé la langue si directe de Laurène Marx ?

Laurène m'a raconté qu'elle avait écrit ce texte d'un jet, et nous l'avait envoyé sans prendre le temps de le relire. Il présente les qualités d'un texte d'écriture spontanée. Il est net, radical, décisif, nécessaire. Laurène Marx a un sens de la répartie inouï, son humour est noir et fulgurant. Son écriture ne s'appesantit pas, elle passe d'une idée à l'autre avec beaucoup d'habileté et une grâce surprenante. J'ai accompagné la comédienne Hélène Rencurel avec le souci d'une grande précision, avec le soin du détail, portant une grande attention aux rythmes de cette langue piquante et de cet esprit acéré. « C'est pas la phrase qui compte, c'est l'idée, c'est la sensation qui compte c'est pour ça que personne se comprend », dit-elle au début de son texte. Guidée par l'importance de dire ce qui ne se dit pas, n'est pas nommé, n'est pas nommable peut-être, elle invente une langue sensible et directe, oui. Nous avons essentiellement travaillé à mettre en valeur les mouvements de cette pensée au présent, sur le fil, épousant ses ruptures, rendant compte de ses jaillissements.

## 3 / Contrairement à Laurène qui prépare en parallèle sa propre adaptation, vous avez fait le choix de la douceur, pourquoi ?

Je me réjouis que Laurène se prépare également à interpréter son texte. Il est toujours passionnant de voir la manière dont un texte de théâtre épouse le corps et la sensibilité de divers interprètes : il s'ouvre et s'épanouit grâce à la multiplicité de ses approches, de ses lectures. Hélène Rencurel, la comédienne qui a interprété pour la première fois le texte, lors de sa création in situ en 2021 au Lyncéus Festival, est une artiste très fine et délicate. Son rapport au public est extrêmement bienveillant. Il est vrai que je me suis appuyée sur sa douceur et sa bonté pour aborder la colère du texte. Dans ma mise en scène, je ne souhaitais pas que le spectateur soit mis constamment en accusation. J'ai voulu au contraire mettre en valeur ses troubles, ses ambiguïtés, souligner la complexité de sa structure. Au cours du spectacle, qui dure 1h45, le jeu se métamorphose plusieurs fois. Il y a de multiples façons de raconter la colère, de dénoncer la violence, d'éveiller l'empathie. La subtilité d'Hélène Rencurel permet, je crois, à celui qui écoute de suivre jusqu'au bout le fil du récit. Elle permet de recevoir à chaque instant l'intensité du texte, de comprendre ce qui y est dénoncé, et de choisir librement la manière de se positionner face aux idées qu'il défend.

Par ailleurs, je ne souhaitais pas qu'Hélène cherche à jouer le rôle d'une femme trans. La douceur vient aussi du choix d'une distance respectueuse vis-à-vis du sujet que nous abordions. A travers le choix d'une grande simplicité, usant de peu d'artifices, j'ai souhaité souligner les possibles du ...

---

# INTERVIEW DE LENA PAUGAM 2 / 2

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE POUR L'OEIL D'OLIVIER (JUIN 2022)

... théâtre comme art de l'interprétation. La comédienne est une interprète passeuse, elle fait entendre et porte les paroles d'une autre passées à travers son corps et sa sensibilité. Nous avons abordé ce texte comme une déclaration d'amour à une absente. C'est d'ailleurs le sens que nous donnons à la chanson – conseillée par Laurène - que nous avons placée au cœur de la pièce. Hélène y porte une danse dédiée à celles et ceux qui reconnaîtront dans ce texte des réalités qui leur sont familières.

## 4 / Est-ce important de traiter le sujet de la transition sexuelle ?

C'est important parce que c'est un sujet brûlant, trop souvent simplifié, lissé pour les besoins de la petite histoire de fiction. Il faut traiter ce sujet pour en dénoncer les approches trop faciles et simplistes. Chaque jour, des personnes trans sont détruites, assassinées. Nous parlons de vies bouleversées, violentées, plongées dans la solitude et le silence. Nous parlons d'une réalité que les gens qui ne sentent pas concernés croient connaître sans vouloir en découvrir les détails. Je pense très sincèrement qu'il s'agit de la responsabilité de chacun.e de se sentir concerné par ce sujet. Je revendique le fait de m'en sentir co-responsable.

## 5 / En tant que femme, est-ce que votre regard a modifié votre approche sur le sujet ?

Ce dont je suis sûre, c'est que ce spectacle a bouleversé de nombreux aspects de ma vie de femme et d'artiste en faisant naître en moi de nouvelles questions, en imposant ses réalités. On ne sort pas totalement indemne d'une rencontre avec Laurène Marx. Je dirais néanmoins que c'est plutôt en tant que personne en général que je me sens convoquée par ce texte. C'est un sentiment d'humanité et non pas seulement de sororité qui m'amène à lui. Bien-sûr, la question de la définition de la féminité tient le fil conducteur de la pièce mais je ne pense pas que ce soit ma féminité qui me permette de l'entendre ou de l'aborder. "Pour un temps sois peu" s'insurge entre autre contre ce que notre rapport à l'image impose aux êtres, à leur corps, à leurs sensations, à leur solitude. L'édifice social fonde sur le régime de l'apparence l'ensemble des relations sociales et construit des murs de bêtise et d'intolérance. Cette pièce emporte avec sa détonation les idées préconçues, les préjugés sur l'idée même de transition. En faisant le choix de l'usage de la deuxième personne du singulier « Tu » comme adresse inclusive au spectacle, Laurène Marx semble proposer au spectateur une expérience de pensée qui consiste à se mettre, le temps d'une pièce, à la place d'une femme sur le chemin d'une transition de genre. Elle prend le temps de détailler, étape après étape, les difficultés multiples qui jalonnent ce type de parcours. Ce faisant, elle déconstruit les distances de principe et rend possible une empathie qui amène à une démarche de compréhension et d'acceptation. Je pense que ce texte est nécessaire parce qu'il met des mots nouveaux sur des réalités encore inouïes, et/ou encore trop inattendues.

## 6 / Le spectacle est notamment fait pour être joué en extérieur, ce qui lui donne une dimension plus réaliste. Pourquoi ce choix ?

Le texte est effectivement issu d'une commande d'écriture pour une création in situ, en extérieur. Néanmoins, je ne crois pas que Laurène aie vraiment pris en compte cette donnée au moment de l'écriture de son texte. Lors de la création in situ de ce spectacle, j'ai choisi de travailler sur un parking face à un immense mur nu. Il s'agissait de l'arrière d'un théâtre. Sur ce gigantesque plateau de bitume, seules une voiture abandonnée et une chaise tenaient compagnie à la comédienne. L'espace urbain, à la fois brut et brutal, renforce la parole intime qui se donne ainsi à entendre au grand jour, nue et vivante. La version en salle – que je dois créer cet automne dans le cadre du festival TNB – reposera sur d'autres principes, mais conservera la recherche d'une grande épure dans les lignes dessinées au plateau.

---

# NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE POUR L'APPEL À PROJET DU LYNCÉUS FESTIVAL 2020

"[Dans le cadre du thème "C'était mieux après" choisi pour l'appel à projet du Lyncéus Festival], je voudrais traiter à l'intérieur d'un monologue la transition d'une femme transgenre et sa situation post coming-out, post-chirurgies.

Etant moi-même une femme trans, il me tient à cœur d'aborder le prix de l'invisibilité sociale, que nombre d'entre nous cherchons à atteindre lors de notre parcours de transition. J'ai pu, d'expérience, constater que notre cheminement, vu de l'extérieur, demeure flou et est toujours sujet à fantasmes et spéculations, préjugés... Un des aspects qui est rarement abordé dans les films et les divers media qui parlent de nous (souvent réalisés par des personnes non-trans et interprétés par des personnes non-trans) est le paradoxe que représente le sacrifice d'une partie de nos particularités humaines au profit d'une identité de genre féminine plus « mainstream », plus acceptable par le plus grand nombre. Dans le doute, pour nous mélanger aux autres de la façon la plus « naturelle » possible, nous aurons tendance à choisir la voix de la féminité conventionnelle, celle qui fait le moins de bruit. Le but étant de ne pas déranger ni d'être dérangées. Il y a dans ce changement une recherche de paix intérieure qui passe, hélas, d'abord par un achat au prix fort (parcours officiel, psychiatrie, endocrinologie, modifications faciales, génitales, comportementales, sociales...) d'une paix avec l'Autre. Même les plus radicales d'entre nous, les plus non-binaires, sacrifient toujours un peu de leur rage d'être différentes et spéciales pour s'intégrer et s'écouler plus naturellement dans le flux social : un glissement vers la binarité et ses exigences sociales irréfragables.

Je voudrais dans une première partie très légère, presque béate, décrire la violence des chirurgies, de la psychiatrisation, des impératifs sociaux, en appuyant sur l'aspect positif de ces changements à la fois lents et soudains. Une euphorie dans un paysage affreux, qu'il y ait une dichotomie entre ce qu'entend le spectateur, le trauma des situations et le bénéfique qu'en tire le personnage, la joie qui en découle. Mon ton habituel à la fois lyrique, cru et d'un comique dérangeant me permet d'exprimer toutes les ambiguïtés de ce développement.

La femme trans de cette histoire irait lentement vers cette « invisibilité », pour obtenir ce qu'elle croyait vouloir : la vie sociale rêvée supposée d'une femme cis-genre, un mari, une maison, un travail... Au passage, elle perdra sans vraiment s'en rendre compte son ancien pouvoir d'homme, son assurance et gommara son caractère pour adopter une attitude qui lui semblait plus socialement admissible. La question posée, serait donc : l'acceptation d'une femme trans passe-t-elle par le rejet conscient ou inconscient des principes et combats du féminisme ?

J'ajoute donc à votre thème "C'était mieux après" un point d'interrogation entre parenthèses pour tenter d'exprimer ce paradoxe que nous vivons en tant que femmes trans cultivées et intelligentes : pour ne pas vivre seules, il faut nous faire oublier, savoir sourire bêtement et ne pas trop prendre de place sans quoi on nous rappellera inmanquablement que nous avons été des hommes.."

**Laurène Marx**  
(septembre 2019)

# L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

## L'AUTRICE

### LAURENE MARX

Née en 1987, Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme. À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration. À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes. Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon, une activiste trans non binaire : il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible. Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière.

Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle. En 2018, son texte "Transe" est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles). En 2019, elle écrit "Pour un temps sois peu", pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création Artcena en 2020 pour ce texte.. Laurène Marx pratique aussi la musique et le rap dans un groupe d'électropop.



# LA METTEUSE EN SCÈNE

### LENA PAUGAM

Metteuse en scène et comédienne formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a notamment réalisé un cycle de huit pièces artistiques explorant le rapport entre désir et sidération dans les dramaturgies modernes et contemporaines. Entre 2015 et 2018, elle était artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc. Elle a fondé, en 2012, le Collectif Lyncéus et codirige le Lyncéus festival, depuis 2014. Depuis 2017, elle mène également ses projets personnels au sein de la Compagnie Alexandre. Ses dernières créations sont : 'Je crains de me connaître en l'état où je suis / Andromaque', de Jean Racine (création initialement prévue en janvier 2021 à La Passerelle - scène nationale de St-Brieuc, reportée au Théâtre de Lorient - en octobre 2021) et 'De la disparition des larmes', de Milène Tournier (création à La Ville Robert à Pordic en juin 2021).

En 2022, elle créera également ODE MARITIME de Pessoa avec le batteur Martin Wangermée et le guitariste Yann Barreaud.



Plus d'infos sur son site: [www.lenapaugam.com](http://www.lenapaugam.com)

# LA COMÉDIENNE

## HELENE RENCUREL

Hélène Rencurel intègre en 2010 le CNSAD, où elle travaille avec Sandy Ouvrier et sous la direction de Jean Paul Wenzel, Yvo Mentens et Caroline Marcadé. Avec la compagnie L'Impossible, elle crée "Roman", une pièce de Clément Bondu à la Cité Internationale. Elle participe à la création du Lyncéus festival à Binic avec "La Nef des Fous" de Antonin Fadinard. Elle travaille, sous la direction de Thibaut Wenger dans "La Cerisaie" de Tchekhov au théâtre Varia, et de Nicolas Luçon dans "Nevermore" d'après "La Poule d'eau" de Witkiewicz, au théâtre de la Balsamine et au Théâtre de Liège. En 2015, elle joue au festival IN d'Avignon, "Trilogie du Revoir", de Botho Strauss mise en scène par Benjamin Porée. Elle travaille avec Lena Paugam au festival Mettre en Scène en 2016 pour la création du diptyque "Au point mort d'un désir brûlant" ("Les Sidérées", d'Antonin Fadinard et "Les Coeurs Tétaniques" de Sigrid Carré Lecoindre, reprise au théâtre de Gennevilliers en janvier 2017. Pour les éditions 4, 5 et 6 du Lyncéus Festival, "Guy est dans l'Auto" de Victor Inizan, Dans "Notre petite ville de B". de Lucie Digout et "Toranda Moore" de Pierre Giafferi. Elle crée "Le Massacre du Printemps" au théâtre du Train Bleu mis en scène par Elsa Granat au festival d'Avignon 2019 et participe également à sa prochaine création "Lear" (sortie janvier 2022 au TGP)



# LE CRÉATEUR SON

## ANTOINE LAYERE

Antoine Layère est musicien percussionniste. Diplômé des Conservatoire de Tours et de Bordeaux en Percussions contemporaines, en Écriture musicale et en Composition électroacoustique, et de l'université de Tours en Musicologie, il a également étudié le vibraphone jazz, les percussions afro-cubaines, et le gamelan javanais. Il joue des percussions, du piano, de divers synthétiseurs et de son ordinateur. Parmi les percussions, il pratique en particulier le vibraphone, les congas, le marimba, les udus et divers sets de percussions à géométrie variable. En 2019, Antoine a été lauréat du dispositif JUMP. Il joue avec La Chimba - Cumbria chicha -, MOPA -transe orchestrale-, IDR - dispositif acousmatique- et Vallade - duo contemporain-. Pour le podcast, le théâtre ou la danse, il a notamment composé des musiques pour les metteur.e.s en scène T. Dubus (Cie FEU UN RAT !), L. Paugam, S. Depommier (Collectif Lyncéus), T. Lipszyc, B. Adilon Lonardonni, ou K.I.W.I.



---

# "POUR UN TEMPS SOIS PEU" CALENDRIER DE CRÉATION

18 - 27 juin 2021 – (Création in situ)  
Lyncéus Festival (Binic - Etables-sur-mer)

20 juillet 2021 – (mise en espace en salle)  
Théâtre du Train Bleu (Avignon)

15 septembre 2021 – (maquette)  
Temps fort du Studio-Théâtre (Nantes)

21-22 octobre 2021 (maquette)  
Festival Fragments à L'Etoile du Nord (Paris)

24-25 février 2022 – (maquette)  
Festival Fragments au Cabaret de curiosités  
(Valenciennes)

11-12 juin 2022 (maquette)  
Warm up / Printemps des comédiens (Montpellier)

13 juillet 2022 - (maquette)  
La Manufacture (Avignon)

19-20 juillet 2022 (version in situ)  
Festival Paris L'été / Théâtre au fil de l'eau (Pantin)

15-16 novembre 2022 (Création en salle)  
Festival TNB / L'Aire Libre (St-Jacques-de-la-Lande)

18-19 novembre 2022 - (version en salle)  
Festival Supernova / Théâtre Sorano (Toulouse)

Du 4 au 19 janvier 2023 - (version en salle)  
Théâtre 13, en partenariat avec le 104 (Paris)

juillet 2023 - (version en salle)  
Théâtre du Train Bleu (Avignon)



## CONTACTS

### **Metteuse en scène**

Lena Paugam  
06 98 09 55 07  
alexandre.paugamlena@gmail.com

### **Chargée de production et de diffusion par le Bureau des Paroles**

Solange Thomas  
06 59 33 38 73  
solange.thomas@lebureaudesparoles.fr

---

# TOUTE LA SAISON 2022-2023

## COMPAGNIE ALEXANDRE

**29 septembre (création)** – ODE MARITIME

Théâtre du Champ-au-Roy (Guingamp)

**13 octobre** – ODE MARITIME

Les Passerelles (Pontault-Combault)

**19 octobre** – ODE MARITIME

Théâtre Jean Carat (Cachan)

**15-16 novembre** – POUR UN TEMPS SOIS PEU

Festival TNB – L'Aire Libre (Rennes/St-Jacques de la Lande)

**18 – 19 novembre (création)** – POUR UN TEMPS SOIS PEU

Festival Super Nova – Théâtre Sorano (Toulouse)

**2 décembre** – ANDROMAQUE

Les Bords de Seine (Juvisy)

**15 décembre** – DE LA DISPARITION DES LARMES

Théâtre Berthelot (Montreuil)

**Du 4 au 19 janvier** – POUR UN TEMPS SOIS PEU

Théâtre 13 (Paris)

**28 janvier** – ODE MARITIME

Les Bords de Seine (Juvisy)

**24 mars** – HEDDA

Théâtre Jean Marais (Saint Fons)

**28 avril** – ODE MARITIME

Théâtre Athéna (Auray)

**Mai (création in situ)** – DU TROUBLE

Théâtre 13, avec l'ESAD (Paris)

ET, EN MARGE DU TRAVAIL DE LA CIE ALEXANDRE:

**à partir du 18 octobre 2022** - GISELE HALIMI, UNE FAROUCHE LIBERTE

Spectacle produit par La Scala-Paris